

De l'histoire de la culture à la culture et à l'histoire, l'évolution de l'anthropologie danoise

John Liep

Volume 11, Number 3, 1987

Une discipline, des histoires

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/006437ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/006437ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Liep, J. (1987). De l'histoire de la culture à la culture et à l'histoire, l'évolution de l'anthropologie danoise. *Anthropologie et Sociétés*, 11(3), 35–55.
<https://doi.org/10.7202/006437ar>

Article abstract

From History of Culture to Culture and History : The transformation of Danish Anthropology

In Denmark anthropology was established at the National Museum (1840-1960) characterized by a diffusionist culture history. In a transformative phase (1960-1980) it embraced first structural-functionalism and structuralism, then marxism. The new interest in culture and history of the 80's has nothing in common with the old. It depends on a wide range of modern (and post-modern) influences. The socio-cultural background to this development is sketched.

DE L'HISTOIRE DE LA CULTURE À LA CULTURE ET À L'HISTOIRE l'évolution de l'anthropologie danoise¹



John Liep

L'anthropologie danoise des années 80 se caractérise par un renouveau d'intérêt pour la culture et l'histoire. L'appellation qualifiant le mieux la production des jeunes anthropologues serait l'anthropologie historique, voire l'histoire de la culture.

Durant la période initiale, l'anthropologie danoise était définie comme l'histoire de la culture. On peut donc penser qu'il y a une forte continuité entre les débuts et la phase d'institutionnalisation et de professionnalisation de cette discipline. Rien n'est aussi éloigné de la vérité. L'anthropologie des années 80 n'a aucune affinité avec l'histoire de la culture qui a dominé l'anthropologie à partir de la Première Guerre mondiale jusqu'au début des années 60. Les anthropologues contemporains sont préoccupés par des problèmes différents, utilisent d'autres théories et leur orientation comme leur idéologie contrastent radicalement avec celles des premiers historiens de la culture. Plus personne ne lit ces derniers ni ne se réfère à la discipline passée. Le seul livre récent portant sur cette période de l'anthropologie, celui d'Højris (1986), critique l'idéologie petite bourgeoise qui dominait alors.

Pour comprendre cette évolution il importe plutôt de tenir compte d'une phase intermédiaire, elle-même marquée par deux changements de paradigmes, qui s'est manifestée dans les années 60-70. Dans cet article, nous présenterons les caractéristiques des trois périodes majeures de l'histoire de l'anthropologie danoise : celle de la mise en place et de l'institutionnalisation de la discipline (1840-1960), celle de la transformation (1960-1980) et la période contemporaine. Parallèlement, nous indiquerons quelques-unes des caractéristiques socioculturelles de la société danoise qui composent l'arrière-plan des arrangements particuliers ayant façonné l'anthropologie danoise.

¹ En tant qu'auteur, je ne puis faire une présentation totalement objective de la situation de l'anthropologie au Danemark. En 1963, j'étais un jeune étudiant et j'ai suivi les derniers cours de Birket-Smith. Dans les années 60, j'ai adopté une approche structuro-fonctionnaliste et pris part à la révolte étudiante en 1968. J'ai dû vivre avec le marxisme dans les années 70 et j'ai travaillé au retour du pluralisme des années 80. Je dois aussi signaler que je présente l'anthropologie danoise d'un point de vue très particulier, celui d'un universitaire rattaché à l'Institut d'anthropologie de Copenhague. Je remercie mes collègues de l'Institut d'ethnologie et d'anthropologie de l'université de Copenhague et du département d'ethnologie et d'anthropologie sociale de l'université d'Aarhus pour leurs conseils et leurs informations des plus valables. Ils ne sont pas responsables de mes omissions ni de mes erreurs.

▣ L'arrière-plan culturel des débuts de l'anthropologie danoise

Pour comprendre le milieu dans lequel l'anthropologie danoise s'est développée, on doit tenir compte de la spécificité géo-politique et de la position culturelle du Danemark. Ce pays est l'une des plus petites nations d'Europe mais aussi l'une des plus riches. Il est situé à la frontière du continent européen et de la Scandinavie, ce qui l'expose plus aux influences intellectuelles du premier que de celles de ses autres voisins du Nord.

Au XVIII^e siècle, le Danemark était une puissance importante de la Baltique impliquée dans l'expansion du capitalisme européen à l'échelle internationale. Il possédait des postes de commerce aux Indes et sur la Côte-de-l'or en Afrique², ainsi que des plantations de canne à sucre dans les Antilles et participait au commerce des esclaves. Il gouvernait la Norvège et l'Islande et avait établi des avant-postes coloniaux au Groenland. Mais au XIX^e siècle son empire s'est effondré : les guerres napoléoniennes détruisirent sa puissance navale. Il perdit la Norvège et une guerre avec l'Allemagne en 1860 réduisit son territoire. Il abandonna ses possessions coloniales des Tropiques, devenues économiquement peu rentables.

Le Danemark traversa alors une période de crise nationale au moment même où s'effectuaient des changements dans la structure interne des classes. La bourgeoisie prit le pouvoir avec l'abolition de l'absolutisme et l'adoption d'une constitution démocratique en 1848. À cette époque, le Danemark était encore une nation rurale, et une classe d'agriculteurs indépendants commençait même à se constituer. Celle-ci prit, par la suite, beaucoup d'assurance et s'affirma au sein d'un mouvement coopératif qui connut beaucoup de succès à la fin du XVIII^e siècle. Cette classe d'agriculteurs est devenue alors la base de la reconstitution de l'identité nationale.

Cette nation soudain rétrécie avait besoin de reconstituer son amour-propre, de construire une image *danoise* reflétant l'identité d'un peuple homogène occupant son territoire d'origine. Le nationalisme danois parvint de fait à susciter la fierté en valorisant l'idée que ce qui est petit est beau (*small is beautiful*), en exaltant la camaraderie, la simplicité égalitaire et sans prétention d'un peuple renforcé par l'adversité. La crainte de l'infériorité se cachait sous cette nouvelle identité, qui devait être confrontée non seulement avec les voisins européens mais aussi avec tous les « autres » dans le monde, qui devait traverser les frontières pour participer en quelque sorte à la « conquête du monde ».

L'archéologie a joué et joue encore un rôle important dans la formation de ce nationalisme. À cette époque, elle pouvait montrer l'unité et la continuité de la culture danoise sur le territoire national. Elle pouvait aussi établir une liaison avec les ancêtres disparus dont les tombeaux couronnent les collines des terres agricoles où bat le cœur de la nation (Sørensen 1986). Au Musée national du Danemark à Copenhague, on érigea même un sanctuaire où sont exposés les objets qui témoignent des origines de la nation. C'est en tant que partie de cette institution que l'anthropologie danoise fut créée³.

² Ancien nom du Ghana (n.d.l.r.).

³ J'ai oublié de mentionner les travaux de deux professeurs de philosophie. Bien que valables, ils n'ont guère influencé le développement de l'anthropologie danoise. Kraft a fait paraître en 1760 une ethnologie générale. En 1889, Starcke a produit une critique pénétrante des évolutionnistes de l'époque. Cet ouvrage a été intégré à la collection « Classics in Anthropology » publiée par The University of Chicago Press.

▣ La mise en place de l'anthropologie : la phase de muséologie (1840-1960)

La fondation de l'anthropologie danoise remonte à l'établissement d'un département d'ethnologie au Musée royal des arts en 1841. La collection ethnographique était composée d'un grand nombre de pièces en provenance de la vieille Royal Chamber of Arts and Curios (voir Dam-Mikkelsen et Lundbaek 1980) qui bénéficia des séjours outre-mer des monarques et des capitalistes marchands. Ces derniers contribuèrent en quelque sorte à jeter les bases de l'institution ethnographique au Danemark. En 1892, la collection ethnographique devint un département du Musée national, où elle fut associée aux collections danoises, orientales et classiques.

Christian Jürgensen Thomsen fut le premier directeur de cette institution. Il fut aussi l'inventeur d'une classification de la pré-histoire selon trois périodes : l'âge de pierre, l'âge de bronze et l'âge de fer. Il organisa des expositions selon un principe évolutionniste parallèle à celui de l'évolution de la préhistoire danoise. À cette époque, les salles d'expositions archéologiques renvoyaient au visiteur sa propre image de citoyen danois et les salles ethnographiques, celle d'un citoyen du monde. Cette liaison entre l'anthropologie et l'archéologie fut au cœur du développement de la discipline durant plus d'un siècle. Thomsen développa un intérêt majeur pour l'ethnographie et encouragea des cueillettes systématiques. Après sa mort, en 1865, la collection ethnographique fut longtemps négligée par ses successeurs qui l'ont considérée comme un sous-produit du département d'archéologie.

◇ Les grandes expéditions

Au tournant du XXe siècle, le Danemark possédait encore une colonie à peine exploitée : le Groenland. Cette colonie occupa une place importante dans la construction de l'image du « grand Danemark ». Elle devint la principale frontière de la nation et ses habitants, les Inuit, sa principale population outre-mer. Dans un milieu nordique, l'Arctique devint, à cette époque, le site des découvertes et des compétitions héroïques et le Groenland la cible de l'exploration danoise. Knud Rasmussen est le plus illustre explorateur. Demi-inuit élevé au Groenland, il fut un écrivain populaire même s'il ne possédait aucune formation de base. Il connaissait très bien la vie des Inuit. Il amassa et publia un important corpus de données des plus valables sur la vie spirituelle des Inuit. Il fut aussi à la tête de nombreuses expéditions dont la plus ambitieuse et la plus connue fut certainement la *5th Thule Expedition* de 1921 à 1924.

L'objectif de Rasmussen était de découvrir l'origine et la diffusion de la culture inuit au nord de la baie d'Hudson. À cette occasion les membres de l'équipe amassèrent un nombre considérable de spécimens et de textes dans toute la région comprise entre la terre de Baffin et l'Alaska. Grâce à sa collaboration avec Knud Rasmussen, le département d'ethnographie du Musée national devint alors détenteur de la plus grande collection inuit du monde. Le statut de héros national de ce dernier rejaillit sur le département, qui acquit non seulement une reconnaissance internationale à titre de centre de recherche sur la culture inuit, mais aussi en tant qu'important institut national aux yeux du public danois.

Trois autres grandes expéditions furent réalisées en Asie centrale entre les années 36 et 49 par un autre explorateur, Henning Haslund-Christensen. Elles ont contribué, sur une plus petite échelle, au maintien du rôle attribué alors à la collection ethnographique.

◇ La professionnalisation

Jusqu'à la Première Guerre mondiale, la recherche anthropologique et les collections ethnographiques furent réalisées par des individus isolés n'ayant aucune formation anthropologique reconnue. Ce n'est qu'ultérieurement qu'une phase de professionnalisation prit forme. Durant les premières années de cette phase, l'anthropologie fut enseignée comme une spécialisation de la géographie culturelle à l'université de Copenhague. Hans Peter Stensby, professeur de géographie de 1911 à 1920, était spécialisé en anthropogéographie, une approche développée par Ratzel en Allemagne et qui s'inspire de l'environnementalisme, c'est-à-dire de l'étude de l'adaptation de la culture à l'environnement naturel. Ses disciples Gudmund Hatt et Kaj Birket-Smith dominèrent l'anthropologie danoise durant plusieurs années.

Hatt, qui avait aussi étudié avec Dixon et Boas aux États-Unis, était le plus versé dans la théorie. Il écrivit sur l'histoire culturelle des sociétés circumpolaires, mit au point un schéma général des étapes du développement culturel qui devint le standard pour les anthropologues danois, et influença l'organisation des expositions ethnographiques au Musée national, agrandi en 1938. Il fut membre du département d'ethnographie du Musée national de 1921 à 1929, après quoi il devint professeur de géographie. Carl Gunnar Feilberg lui succéda jusqu'à ce qu'il prenne sa relève à la chaire de géographie en 1949. Feilberg réalisa des recherches auprès des semi-nomades Lurs en Iran et publia en 1944 une analyse détaillée de l'origine et de l'histoire culturelle du nomadisme dont le concept-clé est celui de la « tente noire ». Avec les recherches réalisées à partir des expéditions en Asie centrale, ce travail contribua à créer la tradition danoise des études sur les populations nomades. Celles-ci furent poursuivies par Nicolaisen en Afrique du Nord et Ferdinand en Afghanistan dans les années 50 et 60.

Birket-Smith est devenu un chef de file de l'anthropologie danoise. Il orienta d'abord ses recherches sur l'origine et l'histoire culturelle des Inuit mais ses intérêts s'étendirent. Birket-Smith participa à la *5th Thule Expedition*. Dès 1929, il faisait partie de l'équipe du département d'ethnographie du Musée national dont il devint le directeur de 1940 jusqu'à sa retraite en 1963. Il est l'auteur d'un livre traitant de l'histoire de la culture mondiale, *The paths of culture* (1941-42, 1955, 1965), qui fut largement traduit. Il contribua aussi à l'élargissement de la collection ethnographique et à l'accroissement de son prestige par rapport à l'archéologie. Il fit de l'anthropologie un sujet spécifique d'enseignement à l'université de Copenhague et en fut le professeur de 1945 à 1963. La formation à la recherche demeura toutefois associée étroitement aux activités de la collection et se réalisa au Musée. Ce dernier abrita, et abrite encore, la « Danish Ethnographical Society » créée en 1952 et qui, à partir de 1959, publia une revue annuelle internationale, *Folk*, au titre un peu trompeur. Cette société publie aussi un journal populaire en danois *Jordens Folk* (Peuples de la terre) depuis 1965.

L'anthropologie danoise fut marquée par son institutionnalisation au Musée national. Elle devint en quelque sorte associée à l'archéologie et fut définie comme l'histoire culturelle des peuples non européens. Tout ceci découla d'une division du travail en Europe continentale entre la *Völkerkunde* associée aux peuples de l'Arctique et la *Volkskunde* consacrée à la vie sociale de la paysannerie nationale. Cette dernière approche est toujours active dans la pratique muséale et est actuellement appelée l'ethnologie européenne. Ces contraintes ont canalisé les premières influences théoriques qui ont marqué l'anthropologie danoise, soit, d'abord, l'anthropogéographie de l'Europe centrale et le diffusionnisme (*Kulturkreislehre*) et, ensuite, le particularisme historique américain.

Le principal thème de recherche fut l'origine et la diffusion des complexes culturels de l'aire inuit. Le terme « complexes » fut alors conçu comme une agrégation d'éléments, un point de vue découlant d'une juxtaposition d'artefacts dans une collection muséale. Il en résulta une approche fortement empiriste et réfractaire à toute théorisation.

Durant cette période, les liens interdisciplinaires importants s'établirent avec la géographie et l'archéologie. Jusqu'à la fin des années 60, ces deux disciplines étaient obligatoires dans la formation pré-graduée. Birket-Smith n'était pas très ouvert à la psychologie et à la sociologie. Il considérait la production de la sociologie française comme hautement spéculative et construite à partir des seuls ouvrages de la Bibliothèque nationale. Il avait cependant une conception plus positive de l'École britannique à cause de sa tradition de terrain mais n'appréciait guère ses fondements fonctionnalistes car ils allaient à l'encontre de sa propre approche.

L'héritage principal de la phase muséale est certes un penchant marqué pour la culture matérielle et la préhistoire jumelé à un développement théorique très faible. L'intérêt était fondamentalement axé sur les cultures n'ayant pas été modifiées par le monde moderne. C'est pour cette raison que les transformations contemporaines de la société inuit du Groënland n'attiraient guère l'attention. De plus, il n'y avait aucune tentative d'application de la discipline mise à part la communication populaire. Par contre, la recherche sur le terrain était fortement encouragée.

Une des conséquences de l'institutionnalisation muséale est certes le fait que les dix étudiants gradués qui ont travaillé avec Birket-Smith ont été reconnus en dehors du continent dans leurs spécialisations. La plupart d'entre eux devinrent curateurs de l'une des divisions régionales de la collection internationale, ce qui n'est pas sans lien avec le fait que l'anthropologie des années subséquentes put développer des champs d'intérêt qui débordèrent ceux de l'Arctique et de l'Asie centrale.

☐ L'anthropologie dans les universités : la phase de transformation (1960-1980)

Avec la Deuxième Guerre mondiale, période durant laquelle le Danemark fut occupé par l'Allemagne nazie, l'identité du pays en tant que nation neutre auto-déterminée fut remise en question. L'influence intellectuelle allemande fut bannie et ce, pour une longue période. Peu après la guerre, le Danemark s'est associé à l'OTAN et l'influence culturelle britannique, plus particulièrement l'influence culturelle américaine, prit de l'ampleur. La fin de la guerre froide et la décolonisation favorisa une implication plus grande du Danemark au plan international. Au tout début des années 60, il accrut son assistance technique aux pays en voie de développement. L'intensification de l'urbanisation à la fin des années 50 et 60 favorisa aussi une mobilité grandissante des classes, une augmentation massive du nombre d'étudiants dans l'éducation supérieure et l'apparition de conceptions socialistes chez les intellectuels. Ces derniers d'ailleurs s'engagèrent de plus en plus dans la critique de la société capitaliste comme de l'impérialisme américain et s'impliquèrent dans les problèmes du tiers monde.

Déjà durant les années 50, les étudiants de Birket-Smith avaient ressenti le besoin de compléter l'histoire de la culture à l'aide d'approches plus modernes. Nicolaisen, celui qui devait devenir le premier professeur d'anthropologie à Copenhague — il le fut de 1964 à 1980 —, fut incité par Birket-Smith à se rendre à Londres pour approfondir

sa connaissance de l'École britannique. Il étudia sous la direction de Darryl Forde durant les années 50. Quelques années plus tard, Niels Fock amassa des versions de mythes auprès des Waiwai d'Amazonie et des Mataco d'Argentine (Fock 1963, 1982) et découvrit Lévi-Strauss. Ferdinand, celui qui introduisit l'enseignement de l'anthropologie dans la deuxième université danoise, celle d'Aarhus, réalisa son terrain auprès des nomades Pashtu d'Afghanistan et fut très influencé par l'approche de Fredrik Barth (voir Ferdinand 1962).

Avec ces chercheurs, on ne peut pas parler d'une coupure radicale avec l'histoire de la culture mais plutôt d'une tentative de combiner cette dernière avec l'approche structuro-fonctionnaliste. C'est évident en particulier dans les travaux de Nicolaisen sur les Touaregs du Sahara (1963a). Durant les années 60 et 70, Nicolaisen et Ferdinand ont poursuivi cette ligne de pensée. Toutefois, l'histoire de la culture comme courant de pensée diminua en importance et c'est l'anthropologie sociale et culturelle d'inspiration britannique et américaine, voire française mais à un degré moindre, qui s'affirma davantage.

Durant ces années, le centre de gravité de la recherche anthropologique et son enseignement s'implanta alors au sein des universités. Un département d'anthropologie fut créé à Aarhus et un autre à Copenhague en 1963. Nicolaisen et Ferdinand déployèrent de nouveaux efforts pour créer des centres de recherche et pour obtenir des fonds pour la recherche sur le terrain mais réussirent seulement à influencer le développement disciplinaire sur une période assez courte. Dans les deux institutions universitaires, un programme pré-gradué d'anthropologie fut introduit à la fin des années 60 mais avec de moins en moins de liaison avec la géographie et l'archéologie. Un mouvement analogue eut cours en Suède et en Norvège, mouvement qui résulta en une formation anthropologique de plus en plus indépendante des musées mais étroitement associée à l'approche de l'anthropologie sociale, ce qui révèle l'accentuation de l'internationalisation, à tout le moins de « l'occidentalisation » de la science et de la vie intellectuelle de la périphérie nordique européenne.

Durant les années 60, le nombre d'étudiants s'accrut rapidement dans les universités danoises, en particulier à celle de Copenhague qui en reçut la plus grande proportion. L'augmentation des étudiants en sciences sociales fut explosive. En 1960, à Copenhague, il y avait à peu près une dizaine d'étudiants en anthropologie. Dix ans plus tard, ce nombre était décuplé. Vers la fin des années 60, les conditions d'enseignement étaient devenues intolérables dans plusieurs matières. Les étudiants en anthropologie devinrent, à l'image de leurs confrères, de plus en plus radicaux. Ils s'impliquèrent dans le développement du tiers monde, dans les révolutions paysannes et dans la guerre du Viêt-nam.

À cette époque, l'anthropologie qui leur était enseignée était structuro-fonctionnaliste dans son approche avec un net penchant pour l'empirisme, la recherche de terrain et l'étude synchronique de communautés isolées. Elle était de plus toujours fortement imprégnée de l'étude des « cultures primitives », titre de l'histoire de la théorie ethnologique de Nicolaisen (1963b). Coupée du courant de l'histoire de la culture rejeté par la nouvelle génération, l'anthropologie ne possédait guère de bases théoriques pour interpréter le changement et les processus historiques. Elle n'avait aucun intérêt, contrairement aux étudiants, pour les changements sociaux et les problèmes du sous-développement du tiers monde. En d'autres termes, la formation était inadéquate pour la recherche et l'application de celle-ci au monde contemporain.

◇ La révolte étudiante et le marxisme

En 1968, la révolte étudiante ébranla les universités danoises — Copenhague fut même touchée une semaine ou deux avant Paris — sous l'inspiration d'un mouvement de jeunesse plus grand, presque millénaire. Les étudiants critiquèrent leurs professeurs pour leur positivisme apologétique et demandèrent une formation davantage critique et plus socialement appropriée. Sous le slogan « la recherche pour le peuple », certains avancèrent l'idée que la société avait le droit de contrôler la recherche. Contrairement au populisme qui a caractérisé la révolte des jeunes américains, la gauche danoise fut favorable par tradition à l'étatisme. C'est d'ailleurs ainsi qu'elle pava sans le vouloir le chemin d'une intervention gouvernementale grandissante dans les universités et, de façon générale, dans la recherche au cours des années 80.

La révolte étudiante déboucha sur une réforme majeure en 1973 dans les universités, réforme qui abolit le contrôle hégémonique des professeurs et favorisa l'insertion dans les bureaux de direction des jeunes professeurs et des étudiants (et même celui du personnel technico-administratif dans la plupart des organismes de décision). A ce moment, le nombre de postes de professeurs augmenta et les factions radicales eurent l'opportunité de contrôler l'embauche. Dans plusieurs disciplines, l'activité de recherche durant les années 80 fut aussi influencée par la faction qui était au pouvoir dans les années 70.

Cette « révolution culturelle » académique contribua à transformer de façon importante l'anthropologie danoise. Durant les années 70, la vie universitaire, en particulier dans les sciences sociales et humaines, fut dominée par le marxisme. Pour les étudiants politiquement radicaux, le marxisme était la seule idéologie et la seule théorie critique. En anthropologie, les intérêts des étudiants s'orientèrent vers les sociétés paysannes, le sous-développement et les théories de l'impérialisme plutôt que l'exotisme primitif. Localisée sur une étagère perdue de la bibliothèque de l'université de Copenhague, la collection poussiéreuse des travaux de Lénine redevint à la mode. La théorie de la dépendance de Frank et d'Amin, le débat indien sur les modes de production coloniaux et la controverse autour du mode de production asiatique devinrent des sujets brûlants. Par la suite, le livre de Wallerstein, *The Modern World-system*, attira l'attention sur la transition du féodalisme au capitalisme et sur les systèmes globaux du centre et de la périphérie. En ce qui a trait à la théorie générale, l'influence dominante fut d'abord la version structuraliste d'Althusser du matérialisme historique et l'analyse de l'État sous le capitalisme de Poulantzas. Cette approche est toujours active à l'université d'Aarhus. Peu de temps après, diverses tendances ouest-allemandes furent intégrées sous le thème de « Kapitallogik ». À l'Institut de Copenhague, elles furent mises en évidence spécialement par Michael Harbsmeier, un exilé volontaire issu des milieux étudiants allemands qui facilita l'introduction des tendances contemporaines allemandes au sein de l'anthropologie danoise.

La « Kapitallogik » prit racine à l'intérieur d'une critique fondamentale de la validité universelle du matérialisme historique à partir de l'idée que les catégories conceptuelles de base du marxisme ne sont pertinentes que pour l'analyse du capitalisme lui-même (voir Harbsmeier 1978). Ceci conduisit à un dilemme déchirant pour plusieurs anthropologues : abandonner l'étude des formations sociales pré-capitalistes ou faire sauter complètement le projet marxiste. Quelques années plus tard, la majorité optèrent pour l'abandon du projet. Dans l'intervalle, les contributions danoises au débat marxiste furent publiées dans *Marxistisk antropologi*, une revue de vulgarisation qui parut de 1974 à 1982.

J'ai décrit les années 70 comme celle marquées par le marxisme. Véritablement, elles furent dominées par cette orientation. Néanmoins, malgré la « longue marche » de la pensée marxiste durant cette décade, d'autres tendances ont survécu et se sont développées. À Copenhague, Fock défendit avec ténacité le structuralisme et l'anthropologie symbolique et cognitive. Certains de ses étudiants ont introduit ces tendances à l'intérieur du public académique général (Hastrup *et al.* 1975). Le mouvement de libération féminine contribua aussi à créer un intérêt grandissant pour les cours traitant de l'anthropologie des femmes. À l'époque de l'enthousiasme à l'égard du marxisme, ces cours traitèrent d'« Engels revisited » (voir Aaby 1977); plus tard, la construction du genre et le symbolisme captèrent davantage l'attention.

Au cours de cette période, des étudiants étrangers qui se sont établis de façon temporaire ou permanente dans les deux départements d'anthropologie danoise eurent une influence importante sur la discipline. À la fin des années 60 et au début des années 70, ce furent des professeurs invités d'Angleterre, des États-Unis et du Canada français (Bernard Arcand). Dans les années 70, les nouveaux postes à l'université de Copenhague furent occupés surtout par des Américains. Celui qui eut le plus d'influence fut Jonathan Friedman. Arrivé en 1974 en provenance de Paris et de Londres, il s'affirma initialement en tant que structuro-marxiste et développa rapidement une anthropologie globale inspirée du système mondial en collaboration avec Kajsa Ekholm de l'université de Lund en Suède. Il importe aussi de signaler que Susan Reynolds Whyte a fait école à Copenhague en développant des études sur le genre et sur l'anthropologie médicale.

À la fin des années 50 et au début des années 70, les premiers diplômés après ceux de l'époque Birket-Smith ont commencé à réaliser des terrains dans plusieurs régions du monde. L'intérêt pour l'Asie centrale s'est maintenu grâce au support de Ferdinand qui participa à une expédition en Afghanistan de 1953 à 1955 à la mémoire de Haslund-Christensen. Plusieurs anthropologues danois réalisèrent des terrains en Afghanistan avant l'invasion soviétique de 1979, invasion qui a rendu la recherche possible seulement dans les camps de réfugiés. Quelques résultats de ces recherches ont été publiés dans un numéro spécial de la revue *Folk* (voir Christensen 1982). L'Afrique devint le continent le plus populaire même si les recherches qu'on y réalisa se caractérisèrent par la dispersion. Les études inuit, celles-là même qui ont joué un si grand rôle durant la période muséale, perdirent de l'importance. Elles furent même centralisées à un institut spécialisé en études inuit fondé en 1967 et qui se penche maintenant sur les changements contemporains au Groenland.

◇ Les bases académiques

À ce moment-ci, il m'apparaît approprié de décrire les bases académiques et les principales caractéristiques de l'anthropologie danoise. Précédemment, j'ai souligné que cette anthropologie s'est développée comme un sous-produit de la géographie à l'université de Copenhague et, lorsqu'elle gagna de l'indépendance, fut intégrée à la faculté des sciences naturelles.

À l'université d'Aarhus, ce fut différent. L'anthropologie s'est développée avec l'archéologie en tant que partie d'un institut et fut rattachée à un musée de préhistoire. Conséquemment, l'anthropologie y fut associée à la Faculté des humanités. Les membres de ce département d'anthropologie ont collaboré à la mise en place d'expositions mais les controverses théoriques entre le marxisme et le structuralisme ont grandement minimisé

l'intérêt à l'égard des travaux muséaux et de la culture matérielle. La collaboration avec l'archéologie s'est alors atténuée. Par contre, les contacts interdisciplinaires avec la philosophie et l'histoire de la pensée se sont multipliés sur la base d'intérêts marxistes similaires.

Bien que ces deux départements d'anthropologie aient une appellation différente (Institut d'ethnologie et d'anthropologie à l'université de Copenhague et Département d'ethnographie et d'anthropologie sociale à l'université d'Aarhus), les anthropologues danois s'identifient comme anthropologues dans les milieux académiques et comme ethnographes lorsqu'ils sont en communication avec le public en général.

En 1973, l'Institut de Copenhague fut intégré à la Faculté des sciences sociales sous la direction d'une division sous-facultaire comprenant la sociologie, l'anthropologie et la sociologie culturelle. Dès son introduction à Copenhague en 1950, la sociologie s'est développée autour d'orientations empiristes d'inspiration américaine et d'approches fortement statistiques. La sociologie culturelle, instituée en 1963, fut une tentative d'intégration de l'anthropologie sociale qui, à cette époque, semblait à portée de main. Elle s'est développée en liaison avec la sociologie classique européenne et la psychologie sociale dans le cadre d'une étude interdisciplinaire de la société. Bien que quelques anthropologues aient été rattachés à cet institut de sociologie culturelle, l'anthropologie s'y manifesta de façon peu significative⁴. Dans les années 70, les étudiants inscrits à ces trois disciplines se sont intéressés au marxisme, ce qui favorisa une croissance des contacts interdisciplinaires. La sociologie connut une crise importante. Le département est devenu un champ de bataille entre les professeurs seniors et deux factions marxistes. Cette situation créa certains embarras au ministre de l'Éducation. Elle n'est pas indépendante de la stagnation, qui s'est manifestée dans les années 80, de ces trois champs disciplinaires ainsi que de l'intervention drastique qui en découla.

Au Danemark, la formation à la recherche à l'université débouche de façon traditionnelle sur une maîtrise définie comme intermédiaire entre la maîtrise anglo-américaine et le Ph.D. Présentement, c'est le seul diplôme offert à Copenhague. La maîtrise s'obtient après 6 ans mais la plupart des étudiants, forcés de financer leurs études par un travail salarié, prennent plus de 6 ans pour la terminer. À l'université d'Aarhus, il est aussi possible de suivre une mineure de deux ans en anthropologie comme il est possible d'obtenir un diplôme de *kandidat* après 4 ans. Le doctorat est conçu dans ce département comme étant le fruit d'une recherche indépendante révélant la maturité de l'étudiant. Quelques anthropologues en possèdent un. Par exemple, des 10 étudiants de Birket-Smith, 4 ont leur doctorat. Depuis, seulement un détenteur de maîtrise a réalisé un doctorat danois en anthropologie.

L'intérêt grandissant de l'anthropologie dans les années 60 s'est révélé dans le nombre des étudiants ayant obtenu une maîtrise dans les années 70. De 1945, année qui marque le début de la formation anthropologique, jusqu'à 1969, 14 maîtrises ont été décernées. À la fin de 1979, le total atteint 92 en plus des 5 *kandidates* dans les deux universités. Quelques-uns de ces diplômés ont obtenu des postes de recherche sur le développement. La majorité fut employée dans des recherches de terrain ou dans l'enseignement tout en faisant de la recherche dans les universités. Le secteur muséal est en déclin. C'est donc dire qu'à ce moment-là le problème du sous-emploi était important.

⁴ Durant un certain temps, Torben Monberg, un historien de la religion intéressé par l'anthropologie sociale, fut professeur à l'Institut. Plus tard, il fut directeur du département d'ethnographie du Musée national. Il est bien connu pour ses recherches à l'île de Bellona en Polynésie (voir Monberg 1966).

▣ Les années 80 : culture et histoire

Au tournant de la décade, on peut noter à Copenhague des signes de distanciation à l'égard du marxisme. À l'université d'Aarhus, le marxisme est aussi en recul au milieu des années 80. La tendance est générale dans les universités danoises pour plusieurs raisons. En anthropologie, il y eut certes la critique du matérialisme historique orthodoxe sous l'angle de la « Kapitallogik », l'auto-critique de Hindness et Hirst et, tout particulièrement, le livre de Sahlins, *Culture and Practical Reason* (1976), qui a fait grande impression, à tout le moins à Copenhague. De façon plus générale, on peut signaler une certaine désillusion à l'égard de l'alternative socialiste provoquée par les atrocités ou les faillites des socialismes du Kampuchea, de l'Afghanistan, de la Chine, de la Tanzanie, etc. Enfin, il ne faut pas négliger la tendance des intellectuels de la classe moyenne à s'identifier de façon éphémère à l'idéologie et aux causes de la classe ouvrière tout comme leur inclinaison généralisée à suivre les nouvelles modes.

Autour des années 80, les publications marxistes ont traité, entre autres, des schémas évolutionnistes, des stratégies du développement socialiste dans les pays de la périphérie et des débats initiaux sur les sociétés pré-capitalistes et sur l'impérialisme. Une importante contribution récente à l'histoire de l'anthropologie danoise – j'y ai fait allusion en présentant la phase muséale – est évidemment celle de Ole Højris (1986). Je m'en suis largement inspiré dans ma description de cette période. Højris y réalise une critique fondamentale des prémisses théoriques de l'anthropologie muséale et en relève à la fois la contradiction et le racisme. Ce livre est néanmoins peu prisé par les praticiens de la discipline et constitue une application un peu simpliste de la théorie de l'idéologie des classes de Poulantzas.

▣ L'héritage du marxisme

Comme la phase marxiste est maintenant chose du passé, il est possible d'en identifier les principales influences sur la période contemporaine. Avant les années 70, l'anthropologie danoise était empiriste, fortement associée à l'étude détaillée des sociétés locales et peu inspirée théoriquement. Le marxisme a suscité un engouement pour les théories abstraites, la prise de conscience que les interrelations et les transformations se réalisent dans un système plus large et le développement d'une façon de cerner des réalités même très éloignées dans le temps et l'espace. Il contribua aussi à orienter l'attention des anthropologues sur les contradictions sociales et idéologiques tout en favorisant l'essor d'une critique sociale radicale. Parallèlement, il ne manifesta guère d'intérêt à l'égard des réalités concrètes, c'est-à-dire à l'égard des conditions de vie quotidiennes des populations. Il en fut de même pour le travail de terrain, qui ne fut pas tellement encouragé. Les marxistes dénigrèrent plutôt les approches symbolistes en les qualifiant d'idéologiques, à tel point que lorsqu'ils entendaient le mot *culture*, tout comme Goering, ils sortaient leur pistolet.

Au milieu des années 80, l'orientation des anthropologues se distancie de cette ligne de pensée, parfois même en réaction. Les plus productifs et les plus en vue parmi les jeunes chercheurs reviennent aux données empiriques même si leurs analyses demeurent très entachées théoriquement. Une très grande diversité apparaît alors parmi les thèmes choisis, les théories utilisées et les aires culturelles étudiées. Tout comme leurs prédécesseurs, cependant, ils ont choisi l'étude en bibliothèque plutôt que le terrain. Pour certains d'entre eux, toutefois, l'Europe devient le centre d'intérêt plutôt que les pays de la périphérie.

■ La critique de la civilisation

Si la nouvelle génération abandonne le socialisme dogmatique, elle n'est pas pour autant conservatrice. Les étudiants de cette génération ont plutôt découvert un courant sous-jacent qui s'est affirmé durant la plus grande partie de l'histoire de la discipline anthropologique : la critique en général de la civilisation moderne. L'engouement pour cette critique s'est accru à la fin des années 70 lorsque quelques-uns ont délaissé l'étude de l'exploitation économique en faveur de celle de la nature du « Herrschaft », c'est-à-dire la domination sociale et tout particulièrement celle de l'État, et de l'étude de domaines aucunement reliés à l'exploitation économique. Signalons qu'à cette époque, les travaux de Clastres et de quelques autres auteurs français associés à la revue *Libre* ont eu beaucoup d'écho à Copenhague, ce qui n'est pas sans lien avec ce renouveau.

Dans les années 80, un certain désenchantement s'est répandu à l'égard de tout projet ayant une perspective de développement et de progrès, deux thèmes associés également aux visions bourgeoises et socialistes du monde. C'est ce qui explique la recherche en faveur d'alternatives et d'espoirs utopistes. Le concept de « non civilisé » s'est alors appliqué à une diversité de groupes tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des frontières de la civilisation industrielle : les peuples colonisés, les minorités autochtones du quart monde, les paysans, les femmes, les jeunes et les adeptes de l'économie souterraine. Dans ces espaces marginaux, plusieurs ont identifié des sources d'émancipation du monde industriel. Dès lors, « l'exotisme », disparu sous le marxisme, est redevenu en vogue. Le dernier numéro de la revue *Stofskifte* (15: 1987), devenue depuis 1983 le forum des nouvelles tendances, fut consacré à l'exotisme le plus poussé : le cannibalisme.

Détaché de toute explication politico-économique, le domaine de la « mentalité » et de la « culture », conçu comme un système d'action signifiante, est devenu une préoccupation centrale de l'anthropologie danoise. Une approche concevant l'anthropologie comme une discipline humaniste préoccupée par la production de sens fut débattue dans le livre *Etnografisk grundbog*, le premier recueil de textes introduisant à l'anthropologie réalisée au Danemark (Hastrup et Ovesen 1980). Il a été traduit en suédois et en allemand.

À vrai dire, il n'y a rien de particulièrement danois dans l'orientation générale de ce développement. Il se situe, pensons-nous, dans la suite logique de l'internationalisation accélérée des relations économiques et culturelles. Une des causes de ce changement est fort probablement la crise actuelle tant économique que morale du monde occidental, comme l'a souligné Friedman (1984, 1987) en déplorant cette orientation. Chose certaine, ce changement reflète aussi une préoccupation profonde envers la course aux armements, la croissance de l'anomie écologique et la centralisation bureaucratique. Le déclin de la légitimité des institutions publiques est mis en relief par la prolifération des thérapies alternatives et la participation croissante du citoyen moyen à l'économie souterraine. Ce déclin s'accompagne de la recherche de nouvelles valeurs et de nouvelles croyances. Ceci est peut-être tout simplement l'effet d'un cycle de civilisation comme ce fut le cas auparavant. Peut-être aussi nous dirigeons-nous vers une ère entièrement nouvelle, une ère post-moderne comme plusieurs l'affirment. Quoi qu'il en soit, la vie intellectuelle danoise est associée à ces courants de pensée européens et occidentaux.

La touche particulière du discours danois n'est peut-être pas indépendante du fait que ce pays, seule nation scandinave à le faire, a joint la communauté européenne en 1973 à la suite d'une décision controversée au sein de la population. Cette décision a

provoqué une crainte de la domination économique et culturelle, crainte qui s'est accentuée avec l'introduction massive de la télévision étrangère commerciale grâce aux satellites. Par exemple, pour certains Danois, la menace culturelle provient plus de l'arrivée d'immigrants et de réfugiés même si ceux-ci sont peu nombreux comparativement à ce qui se passe dans les autres pays européens, ce qui n'est pas sans lien avec la communication par satellite. On assiste aussi à un intérêt croissant à l'égard de l'histoire danoise, ce qui peut être mis en relation avec une préoccupation à la hausse pour l'identité nationale. Quoi qu'il en soit, derrière la plupart des productions anthropologiques contemporaines, on retrouve une incitation à construire une nouvelle identité danoise dans un monde où les vieux paradigmes laissent de plus en plus de questions sans réponse.

◇ Anthropologie historique et études cosmologiques

La désignation « anthropologie historique » est le plus petit dénominateur commun caractérisant les tendances majeures de l'anthropologie danoise contemporaine. Cette appellation recouvre plusieurs « histoires ».

Au niveau le plus général, il y a certes l'anthropologie globale de Friedman, auteur souvent associé à Ekholm. Cette anthropologie globale se présente comme la construction de systèmes centre-périphérie en transformation et de cycles de civilisation qui, récemment, ont incorporé la plupart des éléments « idéologiques » propres à ces processus englobants (voir en particulier Ekholm-Friedman et Friedman 1985). Soulignons toutefois que Friedman écrit pour un public international et ne reflète guère les vues particulières de la communauté anthropologique danoise.

Une autre approche a été inspirée par un certain nombre de courants de l'Europe continentale qui ont mis l'accent sur la critique de la civilisation. Nous pensons entre autres aux théories de la socialisation de Habermas, de Kroeber et de Bloch en Allemagne occidentale, à celle de Foucault en France et au travail d'Elias, *The Civilization Process* (1978). Clastres demeure toujours d'actualité dans cette perspective. L'inspiration à la hausse de ces approches découle d'un travail critique post-moderne dont celui de Baudrillard et de l'« histoire des mentalités » d'historiens de l'école des *Annales* (Le Roy-Ladurie, Le Goff). La thèse volumineuse de Gert Egger (1983) évalue l'ampleur de ces courants dans une discussion sur la formation de l'identité européenne pré-moderne et moderne. C'est dans cette ligne de pensée que Harbsmeier (1985a et 1985b) a analysé la façon dont les Européens imaginent les « autres » (et réciproquement) dans les récits de voyage du début de l'ère moderne. À cette occasion, il a développé une « xénologie comparée » à l'aide d'un cadre structuraliste.

Dans une monographie importante sur la culture et l'histoire de l'État islandais médiéval, Kirsten Hastrup (1985a) a délimité les catégories culturelles de la nature et de la société et l'actualisation de leurs contradictions inhérentes dans une transformation qui mène à la disparition de l'État libre. Le point de départ théorique est le post-structuralisme d'Ardener (voir Hastrup 1978a) mais son projet d'histoire culturelle s'apparente à celui de Sahlins. Les analyses d'Elisabeth Vestergaard (1986, 1987) sont aussi d'inspiration structuraliste. Cette dernière a montré comment les transformations d'un matériel mythique d'origine commune sont reliées aux différences entre les débuts de la Scandinavie médiévale et l'Allemagne au sujet des relations sociales et des usages de la richesse. En s'appuyant sur les premières lois norvégiennes, Torben Vestergaard (1983, n.d.) a développé la notion de structure complexe et de parenté mise de l'avant par

Lévi-Strauss et a analysé le système de parenté des Norse. Utilisant la sémiotique et la psycho-analyse structurale (Baudrillard, Greimas, Lacan), Anne Knudsen (1985a et 1985b) a étudié la structure narrative de la *vendetta* corse au XVIIIe et XIXe siècle et a mis en relief l'importance de sa présence dans la constitution de l'ordre social.

Bien que les travaux déjà mentionnés soient centrés sur l'Europe et utilisent surtout des sources historiques, il y en a d'autres qui ont combiné le travail de terrain à celui des archives pour analyser l'histoire coloniale. Le travail le plus impressionnant a été réalisé par Karen Fog Olwig (1981, 1984, 1985a, 1985b). Elle a analysé la « culture de la résistance » de la société afro-caraiïbe de l'ancienne possession danoise de St. John, de la période esclavagiste à celle du tourisme. Ses travaux s'appuient sur une conception marxiste modifiée de la reproduction sociale.

Pedersen (1984, 1985) a abordé un sujet analogue en étudiant l'interaction entre le colonialisme et l'anthropologie dans le cadre de l'histoire de l'ethnographie et de l'invention de la tradition. Ce travail met en évidence l'auto-réflexion au sein de la discipline, une préoccupation qui touche son histoire, la nature de sa pratique et de ses projets. Sur la scène internationale, ces problèmes ont été abordés sous différents angles (voir Stocking, Boon, Fabian, Marcus et Cushman). Sur la scène locale, les analyses d'Hastrup (1985b, 1987) sur la nature du discours anthropologique en relation avec l'histoire et le terrain reflètent quelques-unes de ces orientations. Il en est de même de l'histoire de la muséologie danoise de Højris et le volume critique sur l'ethnographie et le terrain dirigé par Gravers (1984), deux productions basées sur un point de vue marxiste.

Derrière la plupart de ces historiographies, il y a constamment un intérêt pour l'identité et sa formation culturelle. L'intérêt le plus fort pour la culture a été tout spécialement l'attention accordée aux formes variées des visions du monde et à la construction comme à la mise en relation des catégories culturelles. Il y a néanmoins un champ des études cosmologiques qui déborde partiellement tous les autres domaines. En effet, la cosmologie sociale d'Harbsmeier se présente dans ce contexte de la même façon que le travail d'Hastrup sur les catégorisations culturelles de l'Islande médiévale et moderne (voir aussi Hastrup 1982, 1985). D'autres exemples sont les analyses de Jan Ovesen (1983) de la vision du monde des Pashai de l'Afghanistan (1983) et celle de Fock (1981) sur la cosmologie et la classification ethnique dans un village des Andes. Tous ces travaux s'inspirent du structuralisme. Dans une analyse récente, Jorgen Østergaard Andersen (1984) plonge dans les cosmologies complexes du bouddhisme cinghalais. De son côté, Jens Sjørnslev (1987) utilise la sémiotique et la psychanalyse structuraliste pour cerner le tantrisme hindou.

☐ Les autres domaines

Quelques-uns des travaux précédemment mentionnés révèlent une préoccupation à l'égard des groupes ethniques et des groupes minoritaires. De façon concomitante à ceux-ci, il importe de signaler une attention marquée à l'égard du quart monde, notamment des autochtones qui luttent pour préserver ou reconquérir leur territoire, leur autonomie et leur identité. Dès 1968, Helge Kleivan, un anthropologue norvégien activiste rattaché à l'Institut de Copenhague, plus tard l'Institut d'études inuit, fut l'un des principaux

fondateurs de l'International Work Group of Indigenous Affairs (IWGIA)⁵. Depuis lors, l'IWGIA, dont le bureau est situé à Copenhague, a produit un nombre impressionnant de documents, de bulletins et, depuis 1986, un recueil annuel sur la situation actuelle de ces groupes. Une étude critique du travail des missionnaires du Summer Institute of Linguistics fut rédigée par deux anthropologues danois, Hvalkof et Aaby en 1981. L'*Antropologforeningen i Danmark*, l'Association des anthropologues danois, un produit de la révolte étudiante vivant maintenant en coexistence pacifique avec l'ancienne association *Etnografisk Forening*, a organisé un symposium sur l'anthropologie et les droits de l'Homme lors du XIe congrès de l'ICAES tenu à Québec en 1983 (voir Hvalkof 1984 et Veber 1985).

Depuis 1960, un certain nombre de travailleurs invités et, plus tard, des réfugiés ont immigré au Danemark. La société danoise est alors devenue une société multi-ethnique mais, contrairement à ce qui s'est produit en Suède, quelques anthropologues ont réalisé des recherches sur la migration et les immigrants. Les études sur les immigrants ont obtenu plus d'attention à l'Institut de sociologie culturelle de Copenhague. Une première étude de nature principalement descriptive a été réalisée par George Nellemann (1981a et 1981b) sur les débuts de l'immigration polonaise à partir de 1960.

Au Danemark, l'anthropologie féminine, comme champ spécifique de recherche, est relativement récente. Suite à la dissolution du mouvement radical féministe dans les années 80, la préoccupation quasi exclusive concernant la subordination du sexe féminin s'est transformée en un intérêt sur les rôles du genre. Les études sur la femme et sur le genre ont été introduites par Susan Reynolds Whyte (1977-78, 1981), à Copenhague et par Kirsten Hastrup (1978, 1985) à l'université d'Aarhus. Certaines des premières contributions peuvent être retrouvées dans le *Festschrift* (*Folk* 21-22, 1979-80) en l'honneur de Henny Harald Hansen, une pionnière des études féministes qui s'intéressa à la vie des femmes dans diverses sociétés du Moyen-Orient (voir Hansen 1961). Il importe de souligner que la condition des femmes a été au cœur de plusieurs études traitant du développement.

Dans ce dernier domaine, celui du développement, l'anthropologie a joué un rôle relativement mineur durant plusieurs années. Dans les années 60, les économistes se sont appropriés le champ. Durant les années 70, diverses approches marxistes ont influencé les discussions théoriques sur le sous-développement et les stratégies pour le contrer. Le lieu institutionnel de recherche fut à cette époque le Centre d'études du développement de Copenhague, fondé en 1969. À partir de la fin des années 60, un nombre croissant d'anthropologues furent engagés pour réaliser des travaux de terrain et des recherches sur les problèmes locaux liés au changement et au développement. La plupart de ces recherches ont été réalisées en liaison avec le Centre et furent publiées dans des rapports produits par le Centre. Jusqu'à tout récemment, ces recherches avaient comme base un cadre de travail élaboré par des économistes. Au milieu des années 80, des points de vue plus fondamentalement anthropologiques ont commencé à être acceptés. On peut noter deux développements en ce sens. Le premier est la priorité donnée par des pays ayant une pensée analogue (le Danemark, la Suède, la Norvège, la Hollande et le Canada) à l'aide des plus pauvres d'entre les pauvres parmi les pays assistés; le second, l'accent mis sur la participation et l'autosuffisance dans les projets de développement, ce qui a suscité le besoin d'acquérir une connaissance en profondeur des conditions socio-culturelles locales. De plus, une ouverture croissante dans les « cercles d'assistance »

⁵ Helge Kleivan mourut en 1983.

à l'égard de l'utilité de l'expertise anthropologique s'est manifestée à la suite de l'échec de projets. C'est ce qui a favorisé une préoccupation plus grande envers la « dimension culturelle » dans les processus de développement. En outre, au sein même du milieu anthropologique, la validité du concept de développement a été remise en question au moment où le courant de « critique de la civilisation » se consolidait. Alors que l'anthropologie est en train de concevoir une position plus centrale dans l'assistance et la recherche concernant le développement, émerge un débat mettant en cause des problèmes d'éthique en regard des stratégies et des buts du développement. Un numéro récent de la revue *Stofskifte* (14, 1986) en témoigne.

L'anthropologie médicale, qui s'est développée dans les années 80, fut introduite à l'Institut de Copenhague par Susan Reynolds Whyte (1982, n.d.). Quelques chercheurs ont étudié le contexte culturel et social de la santé et de la maladie et le contraste entre les conceptions occidentales et autochtones des soins. Un autre champ de recherche représenté par Peter Aaby concerne l'épidémiologie et les effets de la transmission des maladies infectieuses (voir Aaby *et al.* 1983, 1984). Des projets récents sur les aspects culturels du traitement et de l'auto-compréhension du cancer et des patients qui en sont atteints au Danemark ont mis à jour des champs prometteurs d'application. De plus, une anthologie semi-populaire réalisée par Elsass et Hastrup (1986) a introduit l'anthropologie médicale et la psychologie à un public plus vaste.

☐ Caractéristiques et pratiques

Un résumé de l'état de l'anthropologie danoise au milieu des années 80 révèle une discipline éclectique ouverte à divers courants théoriques et puisant à plusieurs sources. Les influences en provenance du continent européen et celles découlant des sciences sociales et humaines de façon générale demeurent importantes. Elles résultent de l'élargissement des contacts interdisciplinaires autour des années 70, à l'époque où les mêmes thématiques marxistes furent débattues au sein de plusieurs disciplines alors que le structuralisme obtenait aussi une faveur académique très grande. Dès la fin des années 70, plusieurs anthropologues ont participé à des conférences annuelles sur des thèmes traitant du développement. Le champ de l'anthropologie historique, là même où l'anthropologie rencontre l'histoire, l'ethnologie européenne et divers autres sujets, est devenu une autre zone d'inter-fertilisation. En tant que discipline à la frontière des sciences sociales et des arts, l'anthropologie danoise soulève actuellement un intérêt académique de plus en plus grand. Une des conséquences de cet engouement est la publication des travaux les plus percutants pour le public danois, donc en langue danoise comme c'est le cas avec la revue *Stofskifte*.

En ce qui a trait à la spécialisation régionale, les anthropologues danois s'intéressent à certaines régions de façon traditionnelle, exception faite de l'Amérique du Nord, du sud de l'Arctique et de l'Australie. On peut noter une concentration en Afrique de l'Est et en Asie du Sud, les deux principales régions où se réalise l'assistance danoise au développement. Le monde socialiste, soit l'Europe de l'Est et l'Union soviétique, demeure pour des raisons d'accès difficile une zone inconnue⁶. On peut dire la même

⁶ L'exception à la règle est Steven Sampson qui a écrit de façon prolifique sur la planification, la bureaucratie, la corruption et d'autres sujets, tout particulièrement en Roumanie (voir Sampson 1984).

chose pour l'Asie de l'Est. Par contre, l'Europe attire de plus en plus d'attention dans les années 80. La plupart des recherches récentes sur l'Europe ont toutefois été réalisées à partir de sources historiques. Dans l'ensemble, le travail de terrain, à tout le moins celui qui traditionnellement se définit par un séjour prolongé, apparaît de moins en moins attirant et de moins en moins essentiel pour la nouvelle génération. D'une certaine façon, le travail de terrain était devenu un accident de parcours à l'époque des luttes théoriques dans les années 70. L'entraînement au terrain est devenu obligatoire seulement à l'université d'Aarhus et c'est regrettable. À mon avis, une plus grande expérience de terrain, en particulier en relation avec des efforts de recherche au Danemark même, est devenue de plus en plus nécessaire pour assurer des emplois aux anthropologues, dont le nombre augmente.

À la fin de 1986, 172 maîtres et 20 *kandidates* avaient obtenu leur diplôme depuis 1945. De l'ensemble des diplômés, environ la moitié a été employée dans les secteurs traditionnels des universités : la recherche, l'éducation et les musées. Le tiers d'entre eux œuvre dans des nouveaux champs de recherche tels que l'aide au développement, l'entreprise privée ou l'administration publique. Les deux tiers des diplômés sont employés à plein temps. Vingt pour cent des diplômés travaillent à temps partiel et 10% demeurent sans emploi.

Nous avons précédemment souligné l'intérêt du ministère de l'Éducation pour la situation de l'anthropologie et de la sociologie à l'université de Copenhague. Une série d'enquêtes ministérielles a débouché sur la décision, à la fin de 1986, de permettre à deux comités de professeurs de proposer de nouveaux programmes d'anthropologie et de sociologie. Pendant que le nouveau programme de formation en anthropologie sera dispensée à l'Institut existant, la sociologie devra être entièrement réorganisée. Une sociologie divisée et professionnellement éclatée mais aussi une sociologie critique est actuellement remise en question à l'époque des statistiques par un gouvernement libéral conservateur. Concernant l'anthropologie, la nouvelle formation devra atteindre un profil d'emploi plus large visant à toucher des secteurs connexes à l'anthropologie et ce en vue de favoriser l'emploi de l'anthropologie dans d'autres milieux. Ce que sera le contenu de cette nouvelle formation, seul l'avenir nous le dira.

☐ Conclusion

L'intervention du ministère de l'Éducation à Copenhague est un élément d'une réorientation plus générale dont l'essentiel est le contrôle croissant de l'État sur l'éducation supérieure et la recherche. Les fonds généraux versés aux établissements universitaires sont graduellement coupés et remplacés par des allocations à des champs de recherche spécifiques, des centres de recherche et à l'Académie de recherche nouvellement créée. Cette orientation, généralisée en Europe occidentale, indique que la période de concentration de la recherche anthropologique dans les universités tire probablement à sa fin. Il semble également que la discipline anthropologique dans un petit pays comme le Danemark soit façonnée de façon globale par des forces dont les assises débordent de loin l'espace national puisqu'elle s'inspire d'un mouvement analogue en Europe.

(Texte inédit en anglais traduit par Claude Bariteau)

RÉFÉRENCES

- AABY P.
1977 « Engels and Women », *Critique of Anthropology*, 3, 9-10: 25-53.
- AABY P. et al.
1983 « Les hommes sont-ils plus faibles ou leurs sœurs parlent-elle trop ? Essai sur la transmission des maladies infectieuses », *Anthropologie et Sociétés*, 7, 2: 47-59.
1984 « Overcrowding and Intensive Exposure as Determinants of Measles Mortality », *American Journal of Epidemiology*, 120: 49-63.
- ANDERSEN J.Ø.
1984 « Døden eksisterer ikke ! Døden som realitet og illusion blandt singhalesiske buddhister på Sri Lanka ». (La mort n'existe pas. Réalité et illusion de la mort chez les bouddhistes cinghalais du Sri Lanka), *Stofskifte*, 8, 11: 35-58.
- BIRKET-SMITH K.
1941-42 *Kulturens Veje I-II*. Copenhagen: Jespersen og Pio.
1955 *Histoire de la civilisation*. Paris: Payot.
1965 *The Paths of Culture*. Madison-Milwaukee: University of Wisconsin Press.
- CHRISTENSEN A. (éd.)
1982 *Context and Uses of Marriage in Afghan Society*. Folk, 24. Special section.
- DAM-MIKKELSEN B. et T. Lundbæk (éds)
1980 *Ethnographic Objects in the Royal Danish Kunstkammer 1650-1800*. Copenhagen: Nationalmuseet.
- EGGER G.
1983 *Dannelsens forvildelse – et civilisationskritisk perspektiv på den moderne identitetsdannelse I-II*. (L'éducation désorganisée: perspective critique sur la civilisation et la formation moderne de l'identité). Thèse non publiée. Copenhagen: Danmarks Lærerbhjskole.
- EKHOLM-FRIEDMAN K. et J. Friedman
1985 « Towards a Global Anthropology », *Critique of Anthropology*, 5, 1: 97-119.
- ELIAS N.
1978 *The Civilizing Process*. Oxford: Basil Blackwell.
- ELSASS P. et K. Hastrup (éds)
1986 *Sygdomsbilleder. Medicinsk antropologi og psykologi*. (Représentation de la maladie. Anthropologie et psychologie médicale). Copenhagen: Gyldendal.
- FEILBERG C.G.
1944 *La tente noire*. Copenhagen: Nationalmuseet.
- FERDINAND K.
1962 « Nomad Expansion and Commerce in Central Afghanistan », *Folk*, 4: 123-159.
- FOCK N.
1963 *Waiwai. Religion and Society of an Amazonian Tribe*. Copenhagen: Nationalmuseet.
1977 « Ethnicity and Alternative Identification: an Example from the Andes », 157-174, in C. Sandbacka (éd.), *Cultural Imperialism and Cultural Identity*. Proceedings of the 8th Conference of Nordic Ethnographers/Anthropologists. Helsinki: The Finnish Anthropological Society.

FOCK N.

- 1981 « Ecology and Mind in an Andean Irrigation Culture », *Folk*, 23: 311-330.
 1982 « Introduction »: 1-33, in J. Wilbert et K. Simoneau (éds), *Folk Literature of the Mataco Indians*. Los Angeles: UCLA Latin American Center Publications.

FRIEDMAN J.

- 1984 « Retorts and Invective », *Antropologiska Studier*, 35-36: 65-71.
 1987 « Prologomena to the Adventure of Phallus in Blunderland: an Anti-Anti-Discourse », *Culture and History*, 1: 31-49.

GRAVERS M. (éd.)

- 1984 *Antropologisk feltarbejde, oprindelse, metode og anvendelse*. (Le terrain en anthropologie. Origine, méthode et application). Aarhus: Marxistisk Antropologis Bogserie 3.

HANSEN H.H.

- 1961 *The Kurdish Woman's Life*. Copenhagen: Nationalmuseet.

HARBSMEIER M.

- 1978 « Critique of Political Economy, Historical Materialism and Pre-Capitalist Social Forms », *Critique of Anthropology*, 3, 12: 3-37.
 1985a « Early Travels in Europe », in F. Barker et al. (éds), *Europe and its Others*. Proceedings of the Essex Conference on the Sociology of Literature 1984. Colchester.
 1985b « On Travel Accounts and Cosmological Strategies: Some Models in Comparative Xenology », *Ethnos*, 50, 3-4: 273-311.

HASTRUP K.

- 1978a « The Post-Structuralist Position of Social Anthropology », in E. Schwimmer (éd.), *Yearbook of Symbolic Anthropology I*. Londres: Hurst.
 1978b « The Semantics of Biology: Virginity »: 49-65, in S. Ardener (éd.), *Defining Females. The Nature of Women in Society*. London: Croom-Helm.
 1982 « Establishing an Ethnicity. The Emergence of the 'Icelanders' in the Early Middle Ages », in D. Parkin (éd.), *Semantic Anthropology*. Londres: Academic Press.
 1985a *Culture and History in Medieval Iceland. An Anthropological Analysis of Structure and Change*. Oxford: Clarendon Press.
 1985b « Anthropology and the Exaggeration of Culture. A Review Article », *Ethnos*, 50, 3-4: 313-324.
 1985c « Male and Female in Icelandic Culture. A Preliminary Sketch », *Folk*, 27: 49-64.
 1987 « The Challenge of the Unreal – or How Anthropology Comes to Terms with Life », *Culture and History*, 1: 50-62.

HASTRUP K. et al.

- 1975 *Den nye antropologi*. (La nouvelle anthropologie). Copenhagen: Borgen.

HASTRUP K. et J. Ovesen

- 1980 *Etnografisk grundbog. Metoder, teorier, resultater*. (Introduction à l'anthropologie. Méthodes, théories, résultats). Copenhagen: Gyldendal.

HVALKOF S.

- 1984 « Towards an Anthropology of Human Rights ». (Sur la thèse de la stupidité illimitée du Tiers Monde), *Interculture*, 16, 4: 18-33.

HVALKOF S. et P. Aaby (éds)

- 1981 *Is God an American? An Anthropological Perspective on the Missionary Work of the Summer Institute of Linguistics*. Copenhagen et Londres: IWGIA et Survival International.

HØJRI S. O.

- 1986 *Antropologien i Danmark. Museal etnografi og etnologi 1860-1960.* (L'anthropologie au Danemark. Le Musée d'ethnographie et d'ethnologie, 1860-1960). Copenhagen: Nationalmuseet.

KNUDSEN A.

- 1985a « Internal Unrest. Corsican Vendetta — a Structured Catastrophe », *Folk*, 27: 65-88.
 1985b *Det urolige Korsika. Historisk antropologi 1730-1914.* (La Corse sans repos. Anthropologie historique, 1730-1914). Thèse non publiée. Copenhagen.

KRAFT J.

- 1760 *Kort fortællning af de vilde folks fornemmeste indretninger, skikke og meninger.* (Brève relation des principales institutions, des coutumes et des opinions des Sauvages). Sorø.

MONBERG T.

- 1966 *The Religion of Bellona Island. Part I: The Concepts of the Supernaturals.* Copenhagen: Nationalmuseet.

NELLEMANN G.

- 1981a *Polske landarbejdere i Danmark og deres efterkommere.* (Les travailleurs ruraux polonais au Danemark et leur descendance). Copenhagen: Nationalmuseet.
 1981b « Polish Rural Workers in Denmark », *Folk*, 23: 359-386.

NICOLAISEN A.J.

- 1963a *Ecology and Culture of the Pastoral Tuareg.* Copenhagen: Nationalmuseet.
 1963b *Primitive kulturer. Nogle hovedtræk af etnologiens historie.* (Les cultures primitives. Un résumé de l'histoire de l'ethnologie). Copenhagen: Munksgaard.

OLWIG K.F.

- 1981 « Women, 'Matrifocality' and Systems of Exchange: an Ethnohistorical Study of the Afro-American Family on St. John, Danish West Indies », *Ethnohistory*, 28, 1: 59-78.
 1984 « 'Witnesses in Spite of Themselves': Reconstructing Afro-Caribbean Culture in the Danish West Indian Archives », *Scandinavian Economic History Review*, 32, 2: 61-76.
 1985a « Slaves and Masters on Eighteenth-Century St. John », *Ethnos* 50, 3-4: 214-230.
 1985b *Cultural Adaptation and Resistance on St. John. Three Centuries of Afro-Caribbean Life.* Gainesville: University of Florida Press.

OVESEN J.

- 1983 « Environment and History in Pashai World-View », *Folk*, 25: 167-184.

PEDERSEN P.

- 1984 « The Racial Trap of India: Reflections on the History of a Regional Ethnography », *Folk*, 26: 5-24.
 1985 « Antropologiens evindelige krise: Om konstruktionen af det antropologiske objekt ». (La crise perpétuelle de l'anthropologie et la construction de l'objet anthropologique), *Stofskifte*, 8, 12: 5-21.

SAHLINS M.D.

- 1976 *Culture and Practical Reason.* Chicago: The University of Chicago Press.

SAMPSON S.

- 1984 *National Integration through Socialist Planning: An Anthropological Study of a Romanian New Town.* Boulder, Colorado.

SJØRSLEV J.

- 1987 « Kødets transcendens. Skidt, anden, lysten og kødet — om tantrisk emancipation ». (Transcender la chair. La souillure, l'âme, la passion et la chair. La libération tantrique), *Stofskifte*, 15: 121-144.

SØRENSEN M.L.S.

- 1986 « ...føie oldtidens kraft til nutidens kløgt... ». (« ...ajoutons de la force du passé à la sagesse contemporaine... »), *Stofskifte*, 13: 35-45.

STARCKE C.N.

- 1989 *The Primitive Family in its Origin and Development*. Londres: Kegan Paul, Trench and Co.

VEBER H.

- 1985 « Aboriginal Rights : a Colonial Monstrosity ? », *Folk*, 27: 37-48.

VESTERGAARD E.

- 1986 « Continuity and Change in Medieval Epic and Society »: 119-131, in E. Vestergaard (éd.), *Continuity and Change. A Symposium*. Odense: Odense University Press.
- 1987 « The Perpetual Reconstruction of the Past »: 63-67, in I. Hodder (éd.), *Archaeology as Long-Term History*. Cambridge: Cambridge University Press.

VESTERGAARD T.

- 1983 « On Kinship Theory, Clocks and Steam-Engines: the Problem of Complex Structures »: 435-448, in J. Oosten et A. de Ruijter (éds), *The Future of Structuralism*. Papers of the IUAES — Intercongress, Amsterdam 1981. Göttingen: Edition Herodot.
- n.d. « The Theory of Kinship in Early Norwegian Law » (en préparation).

WALLERSTEIN I.

- 1974 *The Modern World-System*. New York, San Francisco et Londres: Academic Press.

WHYTE S.R.

- 1977-78 « What Difference does the Difference Make ? », *Folk*, 19-20: 5-14.
- 1981 « Men, Women and Misfortune in Bunyole », *Man*, 16, 3: 350-366.
- 1982 « Penicillin, Battery Acid and Sacrifice: Cures and Causes in Nyole Medicine », *Social Science and Medicine*, 16, 23: 2055-2064.
- n.d. « The Power of Medicines in Africa », in S. van der Geest et S.R. Whyte (éds), *The Context of Medicine in Developing Countries*. (À paraître).

RÉSUMÉ / ABSTRACT

*De l'histoire de la culture à la culture et à l'histoire,
l'évolution de l'anthropologie danoise*

L'anthropologie danoise s'est développée au Musée national, où elle s'est confondue à l'histoire culturelle diffusionniste de 1840 à 1960. Elle a par la suite traversé une période de transformations successives marquées par le structuro-fonctionnalisme, le structuralisme et le marxisme. Depuis 1980, le renouveau d'intérêt pour la culture et l'histoire puise dans un large éventail d'influences modernes et post-modernes. Dans cet article, nous présentons les bases socio-culturelles de cette évolution.

*From History of Culture to Culture and History :
The transformation of Danish Anthropology*

In Denmark anthropology was established at the National Museum (1840-1960) characterized by a diffusionist culture history. In a transformative phase (1960-1980) it embraced first structural-functionalism and structuralism, then marxism. The new interest in culture and history of the 80's has nothing in common with the old. It depends on a wide range of modern (and post-modern) influences. The socio-cultural background to this development is sketched.

John Liep
Institut d'ethnologie et d'anthropologie
Université de Copenhague
Copenhagen, Denmark